

PRIN DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.  
En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$1.00 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$2.50 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIN DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire.  
En An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05  
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 11 FEVRIER 1909

82ème Année.

## COQUELIN AINÉ.

### SES DERNIERS MOMENTS, SA MORT.

En annonçant il y a une quinzaine de jours, la mort de Benoit Constant Coquelin, nous avons longuement parlé de la carrière artistique du grand comédien. Aujourd'hui croyons-nous intéresser nos lecteurs en leur faisant connaître les circonstances qui ont entouré sa mort, et les regrets qu'elle a causés en France, à Paris surtout, où le talent comme la personnalité du grand acteur eurent un si beau, un si long rayonnement.

Paris, 25 janvier.

La nouvelle de la mort de M. Coquelin a été hier à Paris vers midi, comme un coup de foudre. On eut de la peine à l'admettre tout d'abord, tant la surprise était grande. Mais la nouvelle vint du théâtre de la Porte-Saint-Martin. Et puis, on savait que M. Coquelin avait été souffrant ces temps derniers, et qu'il était allé se rétablir à Pont-aux-Dames, dans cette Maison des comédiens qu'il avait créée lui-même et avec une telle sollicitude! Les dernières nouvelles le représentaient en voie de complète guérison et sur le point de rentrer à Paris, pour prendre part aux répétitions de "Chantecler", si brillamment commencées. On restait sans parole devant un si brusque dénouement. Le plus simple pour se renseigner était d'aller à Pont-aux-Dames. Une heure et demie d'automobile à peine....

### A Pont-aux-Dames

Au seuil de la Maison des comédiens, nous sommes accueilli par le fidèle ami de M. Coquelin, M. Chabert, qui lui servait de secrétaire. Il a les yeux rougis de larmes. M. Jean Coquelin, M. Gustave Coquelin, frère du célèbre comédien, et M. Hertz, directeur de la Porte-Saint-Martin, viennent de repartir pour Paris en automobile. Ils étaient accourus à dix heures, en apprenant la fatale nouvelle. Et M. Chabert, en proie à la plus vive émotion, nous raconte le douloureux événement.

Mr. Coquelin, atteint d'une angine de poitrine quelques jours après son retour de Cambô, semblait avoir triomphé du mal et se remuait doucement, lorsque voulant hâter sa guérison pour rentrer au plus vite "Chantecler" il manifesta le désir d'aller se rétablir à Hyères. Mais les médecins qui le soignaient pensèrent qu'un changement d'air aux environs de Paris suffirait, et d'un commun accord, il fut convenu que M. Coquelin irait à Pont-aux-Dames. Le calme de la campagne, l'air pur, lui donnèrent un bien-être nouveau. Il passait de longues heures à étudier son rôle de "Chantecler", qu'il possédait déjà en grande partie.

Lundi matin, en apprenant que M. et Mme Rostand étaient arrivés la veille, il eut une joie très vive, et le lendemain, c'est-à-dire avant hier, lorsqu'il sut que l'auteur de "Chantecler" avait été très satisfait de la première répétition, il fut dans le ravissement. Au médecin de Pont-aux-Dames, qui était venu le voir, il dit des vers de "Chantecler", et dans l'après-midi, il interpréta toute une scène de son rôle au troisième acte devant le directeur de la Maison des comédiens. Et quand il apprit le soir par un ami que la deuxième répétition avait aussi bien marché que la première et que M. Rostand était de plus en plus satisfait, il se mit à faire des projets, fixant son retour à Paris aux premiers jours de la semaine prochaine. Une nouvelle mit le comble à sa joie: M. et Mme Rostand annonçaient à déjeuner à Pont-aux-Dames pour le surlendemain....

Mais la nuit fut mauvaise. A deux heures du matin, hier, son fidèle valet de chambre Gillett, qui ne le quittait pas d'une minute, dut aider à sa respiration par des moyens factices et la nuit s'acheva assez péniblement. Cependant,

à sept heures il voulut se lever, s'hébilla de ses vêtements de travail et après avoir fait quelques pas dans sa chambre, il dit à son serviteur, en lui mettant la main sur l'épaule:

— Ah! mon brave Gillett, j'ai bien peur de ne pas jouer "Chantecler"!

Et comme il s'asseyait dans son fauteuil, M. Chabert entra. M. Chabert allait passer quelques heures à Paris, où il était attendu.

— Ah! mon ami, dit-il, quel chagrin ce serait pour mon fils Jean et pour Hertz, si je ne pouvais pas jouer "Chantecler"!

M. Chabert allait le reconforter par des paroles affectueuses, mais il ne lui en donna pas le temps, redevint gai:

— Mais vous allez manquer le train, cher ami, partez vite! Et rappelez-vous de bonnes choses pour ce déjeuner de demain. Je veux faire honneur à M. et Mme Rostand! Des pâtés, des truffes, des primeurs. Tout ce que vous trouverez de mieux....

Le valet de chambre avait profité de la présence de M. Chabert pour descendre au rez-de-chaussée donner des ordres, afin qu'on fit venir le médecin le plus tôt possible, en raison de la nuit mauvaise. Et comme M. Chabert faisait mine de rester, Coquelin se fâcha:

— Comment! vous êtes encore là? Mais le train ne vous attend pas! Partez, mon ami, partez!

M. Chabert prit congé et alla dans sa chambre pour changer de veston. Il y était à peine entré qu'il entendit un bruit dans la pièce qu'il venait de quitter. Il y revint en toute hâte.

M. Coquelin était tombé face contre terre.

Il était mort.

Le valet de chambre montait l'escalier au même moment. Il entra dans la chambre pour trouver son maître sans vie et aider M. Chabert à le relever. Il était huit heures et demie.

M. Chabert veut bien nous conduire dans la chambre où repose M. Coquelin. Je suis à ce moment le seul visiteur. Des amis sont venus et repartis, d'autres vont venir. On attend M. et Mme Rostand. Je monte au premier étage et je pénètre dans la chambre mortuaire, où seul veille le fidèle valet de chambre. Et tout de suite, sur l'oreiller d'un lit tout blanc, se détache le masque admirable de Coquelin, qui semble élargi par la mort. Le comédien si souvent applaudi repose dans ses vêtements de travail, les bras le long du corps, le visage seréne sous la pâleur cadavérique. Au-dessus de sa tête, dans un ovale, un portrait de Molière et, au-dessous de ce portrait, dans un cadre d'or ouvragé, une aquarelle représentant Coquelin dans "Cyrano".... Et, malgré moi, les vers du chef-d'œuvre me viennent à la mémoire, les vers du cinquième acte, à la scène de la mort du héros:

Elle vient. Je me sens déjà bôté de  
—Ganté de plomb!  
Elle est venue, hélas! cette fois,  
pour le comédien lui-même.

Appendus aux murs, des tableaux montrant Coquelin dans la plupart de ses rôles.

En face de la porte d'entrée, un panneau, où une reproduction du remarquable portrait de M. Edmond Rostand, par Pascau, est placée entre le portrait de Mme Edmond Rostand et celui de l'auteur de "Ruy Blas" avec cette dédicace:

A M. Coquelin;  
VICTOR HUGO.



Le croiseur "BIRMINGHAM,"  
Qui amène M. W. H. Taft à la Nouvelle-Orléans.

"A l'incomparable Coquelin"  
GUILLAUME,  
"Empereur et Roi."  
Décembre 1904.

### L'arrivée de M. et Mme Edmond Rostand.

Mais la porte s'ouvre, et trois visiteurs entrent. C'est M. et Mme Edmond Rostand et leur fils, M. Maurice Rostand. Et la scène est déchirante. L'auteur de "Chantecler" est pris de sanglots. Il s'approche du lit avec peine. Mme Rostand, qui semble plus forte, s'est approchée tout près du mort; elle tombe à genoux au pied de la couche funèbre, mais l'effort semble avoir vaincu sa force d'âme et elle éclate en sanglots.

Deux autres visiteurs entrent. Ce sont M. et Mme Albert Carré. Ils s'inclinent, émus, devant cette douleur qui jaillit en leur présence d'une façon si intense. Le visage de M. Rostand est inondé de larmes. On lui parle, il répond à peine, les yeux fixés dans une expression indéfinissable sur le grand comédien, qui fut son ami et son interprète incomparable. Et, sur par une sorte de déférence et de respect, nous quittons tous en silence cette chambre, où il semble que seuls ont le droit de rester, en cet instant émouvant, le poète de "Cyrano" et sa compagne....

En bas, dans une des salles du rez-de-chaussée, j'apprends un détail assésant. Tout à l'heure, en-deçà de Joinville, l'automobile qui emportait Jean Coquelin à Paris a rencontré celle qui amenait M. et Mme Rostand à Pont-aux-Dames. On s'est reconnu. Les voitures se sont arrêtées. La scène a été indescriptible. Jean Coquelin donnait les détails de la mort de son père à travers ses larmes à l'auteur de "Chantecler", qui l'écoutait en pleurant.

Mais M. et Mme Rostand sont descendus. Ils attendent, dans une petite salle, qu'on vienne les prévenir pour le départ. Je m'avance vers eux. Aussi délicatement que je puis, avec des mots que je cherche à envelopper de toute la sympathie que j'éprouve, je demande à l'auteur de "Chantecler", s'il avait eu des craintes sur la santé de Coquelin, si.... —Mais non, me dit-il docilement, mais non, pas des craintes précises, mais une sorte d'angoisse indéfinissable à l'idée qu'il allait être souffrant. J'ai eu à surmonter tant d'obstacles, depuis trois ans, que je me demandais

malgré moi si une contrariété nouvelle n'allait pas surgir.

—Car, interrompît Mme Rostand, vous ne savez pas, vous ne savez jamais ce que nous avons eu à lutter depuis trois ans! La maladie de mon mari, l'opération qu'il a dû subir, les suites de cette opération, la maladie de mon fils aîné.... Tout semble s'être mis contre nous pour retarder la production de cette œuvre, ou notre admirable Coquelin allait nous donner la joie de le voir et de l'entendre à nouveau. Avoir vécu pendant trois ans avec cette idée, cette pensée unique, et le perdre un moment où le rêve allait être réalisé!

—Mais il est venu voir à Cambô, tout dernièrement?

—Et il m'a dit son rôle admirablement, fait M. Rostand. Il m'a donné le sentiment de la perfection, maître de lui, maître de sa mémoire, possédant tous ses moyens.... Car il était merveilleux, par le style surtout....

—Et si sympathique, ajoute Mme Rostand, et bon, si généreux, un cœur exquis. C'est avec l'incomparable artiste, l'ami que nous pleurons de toute notre âme. Nous l'aimions comme un des nôtres!

Des larmes montaient de nouveau aux yeux de Mme Rostand, qui s'était levée. On venait de dire que l'automobile était prête. Et M. et Mme Rostand, accompagnés de leur fils, quittèrent la Maison des comédiens salués respectueusement par les personnes qui se trouvaient sur leur passage.

Un visiteur entra à ce moment. C'était M. Paul Déroulède. Coquelin avait souvent exprimé le désir de dormir son dernier sommeil dans le parc même de la propriété de Pont-aux-Dames.

### La douleur de MM. Guity et Frédéric Febvre.

C'est par le téléphone que je l'ai annoncée à M. Guity, stupéfait, qui m'a répondu textuellement:

—Quelle perte irréparable! Coquelin était le plus grand comédien de son temps et aussi un homme au cœur généreux et bon. C'est un grand malheur.

Les futurs interprètes de "Chantecler" sont venus vers la fin de la journée, à la Porte-Saint-Martin, apporter à M. Hertz l'expression de leur douleur. Tous pleuraient.

M. Frédéric Febvre, l'ex-vice-doyen de la Comédie-Française, qui était un ami de trente ans de Coquelin, a éclaté en sanglots, à la nouvelle funèbre que nous lui avons communiquée.

—J'ai le cœur douloureusement meurtri, nous dit-il. Je voudrais cependant vous dire ce que fut, pour moi, pendant de longues années, celui qui demeura toujours le meilleur, le plus sûr des amis.

—Je l'avais quitté chez lui à Paris, il y a quatre jours, au moment où il allait chercher à Pont-aux-Dames un peu de repos et de forces.

—Il m'avait paru triste, un peu découragé.... et j'avais eu la joie de l'embrasser sans que rien me laissât prévoir que ce baiser serait celui de l'éternel adieu!

—Hier, je recevais une carte-lettre de Pont-aux-Dames, une des dernières, probablement, qu'aura tracée sa main si largement ouverte à l'infortune!

—En voici le contenu: "Je ne pourrai te serrer la main samedi, à la messe anniversaire de ta chère et regrettée femme; mais tu sais que je serai avec toi du meilleur de mon cœur." "Je ne suis pas encore content de mon estomac!" "Enfin, espoir et amitiés de ton "COQ."

viell ami des bons et des mauvais jours! Je croyais bien que ce serait toi qui me conduirais à ma dernière demeure!

"Et voilà que tout est fini. Je ne verrai plus ce masque railleur, ces yeux pétillants de malice. Je n'entendrai plus cette voix qui tant de fois se mêla à la mienné à l'heure où nous livrions le bon combat!

"Si c'est une perte irréparable pour l'art dramatique, c'est un arrachement pour ceux qui avaient appris à connaître, c'est-à-dire à aimer ce cœur généreux.

"Hélas! je connais la source empoisonnée de cette maladie, qui a vu le plus grand de nos meilleurs équilibres de forces vitales.

"Elle ne relève que d'un ordre purement artistique.

"En mourant, le "Grand Coq" emporte dans la tombe le meurtrier regret de n'avoir pu saluer de sa voix claironnante les splendeurs astrales du lever du soleil....

"Elle s'est trop fait attendre cette aurore—qui ne se lèvera plus maintenant que pour éclairer de ses feux mourants la tombe glorieuse d'un grand artiste—doublé d'un homme de bien!...."

M. Merle, l'excellent régisseur de la Porte Saint Martin, dont le chagrin est navrant, me racontait hier, que Coquelin rêva toujours d'aller mourir à Pont-aux-Dames, dans la maison de retraite de ses chers comédiens.

Son rêve s'est réalisé. Il y a quelques mois à peine, il avait de mandé au sculpteur Binet de lui dessiner son monument funéraire. —Il sera élevé à Pont-aux-Dames, lui dit-il, car j'y veux dormir mon dernier sommeil....

Le moment nous semble mal choisi pour parler ici de "Chantecler" et de l'avenir qui est réservé à l'œuvre, que l'on dit admirable, de M. Edmond Rostand.

Cependant nous devons signaler les bruits qui couraient déjà à ce propos hier, dans la soirée. On disait notamment, à mi-voix, il est vrai, qu'il ne faudrait pas être surpris si un très grand comédien, directeur de théâtre lui-même, se décidait à entrer à la Porte Saint-Martin, dans des conditions toutes spéciales, pour créer, dans la pièce de M. Rostand, le rôle que devait incarner le pauvre Coquelin....

### A la Comédie-Française.

A la Comédie-Française, la consternation a été grande en apprenant la mort du grand acteur qui avait, durant de longues années, incarné les grands premiers comiques à la suite de Samson et de Bégnier. On ne pouvait y croire.

C'est le régisseur Monier qui en a été informé le premier par un coup de téléphone parti de la Porte-Saint-Martin, M. Jules Claretie en avait reçu la nouvelle chez lui, de M. Adrien Hébrard. Il arrive de bonne heure au théâtre, et est aussitôt très entouré. Il ne peut que confirmer la triste nouvelle. Les artistes arrivent les uns après les autres pour la répétition, et l'affliction succède à l'étonnement, même au doute, sur tous les visages.

On se groupe et on cause, dans les couloirs, au foyer, sur le palier du grand escalier. Beaucoup, qui ont vu l'excellent comédien chez lui quelques jours auparavant et qui le croyaient rétabli, ne veulent pas se rendre à la réalité. D'autres arrivent qui apportent des renseignements. La tristesse est générale. Nous rencontrons M. Mounet-Sully, le doyen de la Maison de Molière, qui se montre tout particulièrement affecté.

—Je l'aimais beaucoup, dit-il. Longtemps, je ne lui ai pas pardonné d'avoir abandonné la Comédie-Française; mais j'avais fortement apprécié ses efforts, et je lui étais personnellement reconnaissant de tout ce qu'il avait fait pour les comédiens. Sa création de Pont-aux-Dames est une œuvre admirable, qui perpétuera son nom parmi les comédiens, autant que son merveilleux talent.

Le soir, on donnait "Le Foyer". On devine le sujet des conversations du côté de la scène. Et dans la salle même, où nous nous promenons pendant les entr'actes, le nom de Coquelin est répété de bouche en bouche. Et ce le premier et le second acte, nous avons le plaisir de saluer Mlle Bartet, qui d'elle-même vient au-devant de notre désir.

"Pauvre et cher Coq! Pauvre et notre désir.

—Que vous dirai-je de Coquelin? nous fit-elle. C'était un excellent camarade. J'ai beaucoup joué avec lui, entre autres "Denise" et "Thermidor", et je n'ai eu toujours qu'à me louer de nos rapports. Je me rappelle que, lors de mes débuts au Théâtre-Français, il fut un des plus ardents à m'encourager et à parler chaleureusement de moi au comité, pour le sociétariat qu'on ne me fit pas longtemps attendre.

Presque aussitôt, l'avertisseur appelle pour le second acte, et le charmante baronne Courtin nous quitte pour entrer en scène.

Les répétitions de l'après-midi d'hier ont été levées en signe de deuil, par ordre de l'administrateur général.

Nous aurons à revenir sur Coquelin, "l'homme politique", car il le fut quelque peu par son amitié pour Gambetta et pour Waldeck-Rousseau.

Disons seulement, aujourd'hui, qu'il obtint de Gambetta que les comédiens ne seraient plus dénommés exclus de la décoration, et que, par une contradiction singulière, il est le seul des grands comédiens qui ne soit pas chevalier de la Légion d'honneur!

Sa grande joie a été de faire décorer son frère qui est malade depuis plusieurs mois et à qui l'on n'a pas encore pu annoncer la funèbre nouvelle.

Un grand nombre de personnalités artistiques, littéraires et politiques sont allées s'inscrire dans la journée rue de Presbourg, où Mme Coquelin, la femme du grand artiste, est retenue elle-même par la maladie. C'est avec les plus grands ménagements qu'on a dû lui apprendre la mort de son mari.

### Edouard VII à Berlin.

Berlin, 10 février — Le roi Edouard d'Angleterre a eu aujourd'hui la distinction d'être le premier monarque étranger qui ait jamais été l'hôte de la Municipalité de Berlin.

Un peu avant midi, le roi ayant revêtu l'uniforme d'un général prussien s'est rendu en automobile à l'hôtel de ville où il a été reçu par le maire Kirchner et les autres membres de la municipalité, qui l'ont escorté dans la salle de réception splendidement décorée pour la circonstance.

Parmi les personnages présents on remarquait: le prince de Bülowl, chancelier de l'empire; le ministre des affaires étrangères, M. von Schoen et les autres membres du cabinet.

Tous les conseillers municipaux de Berlin étaient présents à l'exception des socialistes qui avaient jugé à propos de s'abstenir. Suivant le désir exprimé par Edouard VII aucun discours n'a été prononcé.

Edouard VII ayant accepté de boire du vin d'honneur de la ville, la fille du maire a rempli une coupe d'or du précieux liquide et l'a tendue au souverain, qui l'a vidée d'un trait.

Sa Majesté a ensuite remercié le maire de la splendide réception qui lui a été faite hier dans les rues de la capitale allemande et a ajouté:

"Mon plus grand désir est que les relations entre nos deux pays puissent toujours rester dans les meilleurs termes".

Après avoir visité les principales salles de l'hôtel de Ville en compagnie du Bourgmestre, le roi s'est rendu à l'ambassade britannique où un déjeuner a été donné en son honneur.

Avant le repas Sa Majesté a reçu une délégation de la colonie anglaise à Berlin et a adressé les paroles suivantes aux délégués:

"La réception cordiale et enthousiaste qui nous a accueilli, la Reine et moi, à Berlin, trouvera certainement un écho parmi mon peuple, de l'autre côté de la Mer du Nord, et servira à consolider les sentiments d'amitié qui le lient au peuple allemand.

"Vous qui résidez dans cette superbe capitale, vous pouvez faire beaucoup pour convaincre les allemands de la sincérité de notre amitié pour eux."

Le chancelier de Bülowl et tous les ambassadeurs étrangers accrédités à Berlin, ont assisté à ce déjeuner.

Pendant le trajet dans les rues de la capitale allemande Edouard VII a été l'objet des ovations répétées de la foule.